

Baal

« Baal », nom vétérotestamentaire pour la divinité des idolâtres, semble désigner celle de notre époque, qui transgresse massivement l'interdit d'imager que Yahvé fit à Moïse. Cet interdit peut être compris comme l'impératif d'une mémoire de la dignité propre à ce qui excède toute image. Ce souci de l'invisible n'engage toutefois aucune condamnation de l'imagination, et peut être lu comme deux fois émancipateur, la libération objective d'un invisible se doublant de la libération subjective d'un imaginaire protégé de toute fixation en des images. Cette libération de l'imaginaire est d'ailleurs requise par toute libération effective, qui exige qu'un champ de possibles *jamais vus* demeure ouvert. Pour l'être fini, il ne saurait toutefois y avoir de sens en dehors de toute sensibilisation. Il faut donc refuser toute invocation d'un irréprésentable absolu, et prendre la mesure de la tâche de *montrer l'invisibilité* par laquelle quelque chose est retiré au visible. L'interdit de dégrader l'invisible serait alors une invite à l'ingéniosité imaginaire. Maintenir l'invisible vif, c'est montrer son invisibilité, ce que seules des images peuvent faire.

Présentation de *Baal*, dans
[*Philosophies de l'image*](#), Antoine GRANDJEAN,
Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2009